

# abstract

Numéro 8 Winter 2002  
Le magazine suisse  
d'architecture et de design



CHF 8.00 \$5.00 US €5  
[www.abstract-concept.com](http://www.abstract-concept.com)



## « LÀ-HAUT SUR LA MONTAGNE... »

Dans l'imagination collective, les villages de montagne constituent des réserves d'authenticité où il fait bon vivre, entre la dégustation de fromage et la pratique du ski. Pourtant, les Alpes sont traversées par des tunnels, enjambées par des ponts ou barrées par des digues. Elles sont reliées à la ville par des réseaux de câbles, des voies ferrées et des autoroutes. En un mot, la montagne s'est urbanisée. Malgré cela, un petit objet continue de défendre l'image rassurante qui a inspiré à Johanna Spyri l'histoire de la petite Heidi: le chalet en bois du grand-père.

### LE CHALET COMME IMAGE

Au début du XIXe siècle, les premiers touristes anglais partent à l'assaut des paysages alpins. Ils y découvrent une nature éblouissante, mais aussi des conditions de vie précaires. De ce mélange entre sublime et trivial naît une nouvelle esthétique du pittoresque, à laquelle l'image du chalet est immédiatement associée. Sur les pas des voyageurs de l'époque, le chalet suisse part à la conquête de l'Europe: le «Swiss style» inspire le «cottage» anglais, et Berlin se plie à la mode du «Schweizerholzstyl»\*. Le développement du tourisme engendre également une prolifération des représentations de la montagne. L'essor de la photographie, via les cartes postales, porte aux quatre coins du monde l'image romantique d'une nature sauvage et salvatrice.

Le chalet devient ainsi une composante indispensable du décor alpin. Pour satisfaire l'attente visuelle des hôtes, les stations multiplient les chalets, d'abord simples et de dimensions modestes, puis de plus en plus imposants à mesure que

croissent les besoins hôteliers. Les hôtels de montagne, dont les premiers exemples sont de grands volumes en maçonnerie élevés selon le modèle du palais, se transforment progressivement en chalets. Sous l'impulsion de la spéculation, la récupération du modèle se généralise. Sans scrupule, l'image du chalet peut être appliquée aussi bien à un immeuble de cinquante appartements, à une villa bourgeoise ou à un centre commercial. Toitures à deux pans, façades bardées de planches, balcons ornements et soubassements en pierre naturelle s'érigent désormais en modèle totalitaire de la construction de montagne. Les rares projets dissidents, dont les sanatoriums d'altitude avec leurs toits plats en béton armé et leurs larges terrasses, sont catalogués comme des atteintes irrémédiables au panorama alpin.

### LE CHALET COMME ÉCRAN

En 1896, l'Exposition nationale suisse de Genève met en scène les progrès de l'industrie helvétique. Mais elle doit son succès



**RACCARD DE TSAN PLAN À ST-LUC**

Val d'Anniviers. Prise de vue 1927.

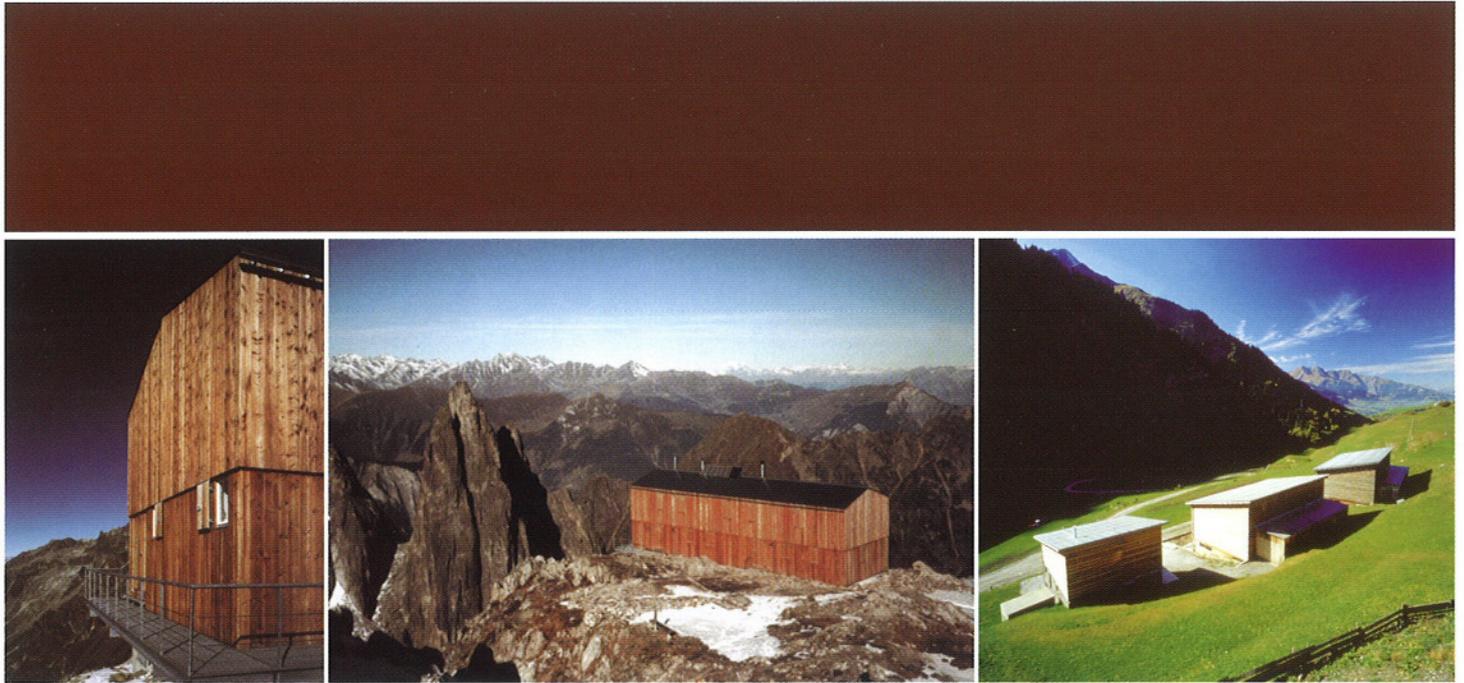
Photo Charles Krebsler.



**MAISON D'HABITATION À LA TOUR**  
Commune d'Evolène, val d'Hérens.  
Réalisation 1956-1959.

**CABANE DE SALEINAZ À PRAZ-DE-FORT**  
Val Ferret. Altitude 2691 m. Réalisation 1996.  
Architectes Brigitte Widmer et Stéphane de  
Montmollin, Bâle. Photo Brigitte Widmer.

**BÂTIMENTS AGRICOLES ET ÉTABLES À VRIN**  
Canton des Grisons. Réalisation 1994-1999.  
Architecte Gion Antoni Caminada, Vrin.  
Photo archives Cedotec/Lignum.



avant tout au très pittoresque «Village suisse», reconstitution artificielle d'une communauté de montagne. Si cette image rurale correspond à celle que les étrangers attendent, elle contredit cependant la force économique et industrielle du pays. Le «Village suisse» exprime ainsi l'ignorance de la réalité urbaine de la Suisse moderne. Cette dissimulation se poursuit hélas encore aujourd'hui. Les méthodes de construction contemporaines, les modes de vie et les technologies modernes continuent de se soumettre à l'image rassurante du chalet. Ainsi, si le béton s'est généralisé dans la réalisation des structures porteuses, il n'est vraiment toléré que lorsqu'il disparaît sous un placage, de préférence en bois. Le hameau de Verbier est exemplaire de ce camouflage: quelques mayens apparemment centenaires, flanqués de leurs bergeries et regroupés autour d'un petit étang où s'abreuve le bétail, abritent en fait une résidence de haut standing avec centre de congrès, restaurant gastronomique et parking souterrain. Le complexe récent reproduit si fidèlement l'image bucolique du passé qu'il sert désormais de référence pour de nombreuses opérations de promotion valaisannes.

Cette volonté collective d'invoquer les temps anciens se manifeste dans l'attirance pour les résidences secondaires de montagne. Une fois encore, le chalet est investi d'une fonction identitaire, celle de restituer un éden disparu associé pour les uns à l'enfance, ou pour d'autres à l'existence idéalisée de leurs aïeux. Posséder une chalet à la montagne, c'est avant tout pouvoir changer d'air ou, autrement dit, fuir la ville et le lot de désagréments qu'elle produit. Les moins fortunés choisissent tout simplement de construire le chalet chez eux. Dès les années 1930, la Suisse se prépare pour la guerre. Parmi les mesures énoncées, la construction des abris antiatomiques offre un espace supplémentaire aisément transformable. Les

murs en béton armé se couvrent de lambris, une lampe mime la chaleur du foyer et l'image du Cervin trône au-dessus de la table en bois massif. En un tour de main, le plus humide des sous-sols se métamorphose en un sympathique carnotzet. Ces exemples démontrent que la nostalgie est affaire d'ambiance, et qu'en matière d'ambiance chaleureuse, rien ne vaut une construction en bois. On assiste donc dans les stations de montagne à une surenchère de «boiseries» en tout genre. Les balcons métalliques s'alourdissent de motifs importés d'Autriche. Les bâtiments modernes sont affublés de poutres et madriers anciens, récupérés lors de démolitions, sinon vieilliss artificiellement. Cette frénésie du placage ne rencontre aucune limite: restaurants, boulangeries et discothèques ressemblent désormais à des étables ou à des moulins.

#### **LE CHALET COMME ARCHITECTURE**

Si le chalet se passe aisément d'architectes, il représente pour eux un modèle archaïque issu de la culture populaire. Motif de ce désamour, les réponses définitives que le chalet oppose au questionnement perpétuel des architectes. Sa construction est cependant associée à un savoir-faire artisanal qui a ouvert la voie au développement de la préfabrication. Les contraintes du matériau, ainsi que les outils de fabrication, ont entraîné la normalisation en atelier des pièces de bois, qui seront ensuite ajustées sur le chantier. Aussi surprenant que cela puisse paraître, Le Corbusier fera même référence au chalet pour prôner la standardisation de sa «machine à habiter». L'image est ainsi déterminée par un mode de construction adapté à un certain milieu. Suivant ce principe, la famille des cabanes en bois se prolonge bien au-delà des régions alpines, au Canada ou en Scandinavie, et décline des singularités propres à la latitude ou à l'altitude.



Dans sa recherche d'économie de la forme et d'écologie de moyens, l'architecture contemporaine s'est intéressée récemment aux constructions en bois. Matière première abondante dans notre pays, le bois réunit des aspects esthétiques, des qualités statiques et des intérêts économiques. Il permet d'allier un langage issu de la modernité avec des pratiques héritées de la tradition. Une fois le pittoresque évacué, l'architecture vernaculaire livre des enseignements capables de nourrir la création contemporaine. Par contraste avec la figure traditionnelle du chalet, les réalisations récentes optent souvent pour une image minimale, volontairement épurée des artifices décoratifs du modèle. Mais cette sobriété, proche de l'abstraction, est vécue comme un appauvrissement. Plutôt que de susciter l'enthousiasme, elle inspire railleries et comparaisons dénigrantes. L'image populaire du chalet, immuable et transcendante, ne se laissera pas détrôner sans réagir.

### LE CHALET COMME MIROIR

L'image associée à la montagne est le fruit d'une construction mentale qui mélange rêverie, nostalgie et aveuglement. Cette image d'Epinal servie d'abord aux touristes pour satisfaire leur attente d'exotisme a fini par tromper les habitants de ces régions, enfermés désormais dans le placard identitaire qu'ils ont eux-mêmes créé. Avec ses géraniums et sa pelouse bien verte, son toit pointu et ses carreaux embués, ses indispensables mièvreries et ses fioritures inutiles, le chalet se révèle proche de la personnalité de son propriétaire, et exprime certaines de ses valeurs morales. De quelle manière convient-il d'appréhender une société entière qui a érigé le chalet en emblème de son architecture nationale?

\*Jacques Gubler, «Le chalet à bâtons rompus», in: «Le chalet dans tous ses états, La construction de l'imaginaire helvétique», Editions Chênoises, Genève, 1999.



**ÉGLISE ST-NICOLAS D'HÉRÉMENCE**

Val d'Hérens. Réalisation 1968-1971.  
Architecte Walter Förderer, Bâle.

**BARRAGE DE LA GRANDE-DIXENCE**

Val d'Hérens. Hauteur du mur 285 m.  
Réalisation 1950-1961. Photo Heinz Preisig.